

HEURS ET MALHEURS DE LA MARQUETERIE

Le bois «travaille» : s'il se dessèche, il se rétracte ; s'il s'humidifie, il gonfle. S'il ne peut réagir librement, il se fend. Voilà pourquoi les meubles de marqueterie sont d'une si grande fragilité.

L'illustre ébéniste Boulle tournait la difficulté : il mettait en oeuvre le laiton et l'écaille de tortue, matières stables. Moins sages, ses successeurs collaient le bois sur le bois, souvent à fil croisé. Ils amincissaient celui du recouvrement, le placage ; le risque de détérioration s'en trouvait diminué ; mais certes pas éliminé.

Ils n'en ignoraient assurément rien. Mais ils pensaient sans doute, comme beaucoup de monde à la cour de Louis XV et comme le roi lui-même, «Après nous le déluge». Ils vivaient dans le présent et s'inquiétaient peu de l'avenir. Ils étaient bien loin de soupçonner que leurs ouvrages étaient promis à une longue existence. Ils étaient d'accord avec leurs clients pour considérer comme des vieilleries ceux que leurs pères avaient créés, et c'était tout bénéfique pour eux. L'obsession du «dernier goût» serait plus tard tout bénéfique pour leurs propres continuateurs.

Aux alentours de 1700, Louis Abry écrivait une phrase significative à souhait : «Chandeliers et autres Meubles d'autel, qu'on a refondus de temps en temps pour en faire d'autres plus à la mode»⁽¹⁾. Sans doute les orfèvres récupéraient-ils les matériaux pratiquement sans rien en perdre, ce qui n'était pas du tout le cas des artisans du bois. Mais l'état d'esprit était le même.

Il a bien changé. La vague historiciste du XIX^e siècle l'a modifié du tout au tout, conduisant les mentalités aux antipodes. Elle marque celle des amateurs d'art d'aujourd'hui, qu'ils en soient conscients ou non.

Dorénavant promise à la durée, la marqueterie se trouve beaucoup trop souvent dans des conditions éminemment destructrices, du fait des énormes progrès accomplis dans l'art de répondre aux exigences des frileux. Elle ne vieillit plus doucement dans des locaux aux murs épais qu'il était pratiquement impossible de surchauffer. Elle est mise à mal par les radiateurs, plus redoutables encore pour elle que les vrillettes.

Les conservateurs de musée et les collectionneurs qui n'en tiendront pas compte connaîtront des lendemains amers. Ils ont le devoir de maintenir autour des meubles 60% d'humidité relative, avec des variations aussi minimes que possible. Ils n'omettront sous aucun prétexte de s'équiper d'un hygromètre et d'humidificateurs, sans oublier les plantes d'appartement qui sont des humidificateurs «bio». Ils ne relâcheront jamais leur vigilance. Ils en seront d'ailleurs récompensés «au niveau» des voies respiratoires...

Le bureau restauré *con amore* doit bénéficier dorénavant de conditions de conservation optimales. Ce sera un des soucis permanents de l'Institut archéologique liégeois.

Pierre COLMAN

¹ *Les hommes illustres de la Nation liégeoise*, éd. Helbig et Bormans, Liège, 1867, p. 301.